

## **Homélie pour le 18<sup>e</sup> dimanche ordinaire C – 2019 – SJBW – doyen J.L. Liénard.**

"Dis à mon frère de partager avec moi notre héritage !"

Situation commune, frères et sœurs, où les questions d'héritage viennent abîmer les relations familiales... Nous avons tous, un jour ou l'autre, rencontré des familles ainsi divisées. A cause des biens, à cause l'argent...

Comme cela arrive souvent, la demande est pour Jésus l'occasion d'inviter à réfléchir à ce qui est important dans la vie et d'y réfléchir en discernant nos attachements. A quoi est-ce que je tiens ? ... les mots qui nous viennent pour répondre, il faut nous en méfier... parce qu'ils vont peut-être traduire un idéal, une aspiration... mais pas la réalité. A quoi est-ce que je tiens ? ... ce n'est qu'en regardant concrètement ma vie que je peux répondre, en regardant les choix que je fais, la gestion de mon temps, les priorités que je me donne...

Là, je peux constater que je suis dans "les vanités", comme disait Qohélet – 1<sup>e</sup> lecture –, dans des choses qui n'ont pas de poids, qui nous échapperont de toute façon un jour ou l'autre, ou que je suis dans la recherche des "réalités d'en-haut", pour reprendre les mots de Saint Paul.

L'homme de la parabole de l'évangile, il est complètement dans la vanité ; sa vie, apparemment si réussie, ce n'est que du vent... Il a réussi, pourtant : il a des récoltes plus abondantes que jamais... mais quel est son souci ? Garder, entasser, profiter ! Amasser pour lui-même ! "Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence !" ... mais comme le dit si bien la sagesse populaire : "Tu ne l'emporteras pas dans ta tombe !" Ou dans la parabole : Tu es fou ! Cette nuit-même, on va te redemander ta vie ! Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?

L'invitation de Jésus, elle tient en quelques mots : Gardez-vous bien de toute avidité ! L'avidité : les mains qui se replient, qui agrippent, qui refusent de lâcher... chercher à amasser pour soi-même, dit Jésus.

En perdant de vue que tant de choses auxquelles nous nous accrochons, en fait, sont "vanités", sont sans consistance et que nous ne les emporterons pas avec nous. Et même plus : elles abîment notre vie au quotidien, parce qu'elles viennent vicier, quelque part, les relations avec les autres. L'âpreté au gain est source de violence, source d'injustice, entraîne le mépris des plus faibles, etc...

Regardons autour de nous, frères et sœurs. Regardons le fonctionnement des multinationales. Regardons comment tourne l'économie du monde et les violences qu'elle engendre...

Jésus nous invite à ne pas être dupes de cela, il nous invite et il invite le monde à une vraie conversion : se détourner d'un chemin de vanités, de choses sans consistance, pour être riches en vue de Dieu, dit-il. C'est un appel auquel le Pape François fait souvent écho. C'est une des lignes de force de l'encyclique "Laudato si"... c'était présent dans "Evangelii gaudium" ; je vous en cite simplement une phrase : "Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain."

Se détourner de l'avidité, de l'âpreté au gain, c'est apprendre le détachement, la distance, c'est apprendre à lâcher... et nous sommes mis sur le chemin dès le moment de notre naissance, où il nous faut lâcher le confort des neuf mois qui précèdent, pour venir au jour. Et puis, il faudra lâcher le sein maternel, puis lâcher l'enfance, lâcher l'adolescence, lâcher ceux qu'on aime, etc... etc... jusqu'à tout lâcher au jour de notre mort. Apprendre à lâcher est essentiel, parce que c'est ce qui permet la vie, c'est ce qui permet la liberté, c'est ce qui permet de laisser émerger l'homme nouveau, dont parle St Paul, l'homme d'un monde où il n'y a plus païen ou juif, esclave ou homme libre, mais le Christ et son Esprit d'Amour.

Et là, avec ces détachements successifs, on s'ouvre à la recherche des réalités d'en-haut et on s'enrichit en vue de Dieu. Le contraire, vouloir garder, c'est un chemin de mort.

C'est une des lignes de forces de l'évangile : plus d'une fois, Jésus nous dit que celui qui accepte de perdre sa vie, de la lâcher..., c'est celui-là qui s'ouvre à ce qu'elle soit sauvée en devenant vie éternelle de communion à Dieu et les uns avec les autres. Au contraire, dit-il, celui qui veut la garder pour lui-même, il perd tout.